

ÉVOHÉ !

Flash à même le deuil où flottent des crinières
ô silence brisé
quand chute le soleil qui fut martyrisé
par des fièvres guerrières

L'esprit tangué soumis au maelström de nos songes
parfums ou puanteurs
après avoir craché sur les pâles acteurs
que les vertiges rongent

Dieux déesses déjà brament l'épithalame
dont l'éclat de métal
chérit le thrène ouvert au délice fatal
puisque vivre s'enflamme

Des hourras vrillent l'os jusqu'aux moelles embrasent
les timides secrets
lèchent la peau des morts aigris dans leurs regrets
moquent vos périphrases

Nul respect mais la foudre aux entrailles du chantre
voulue par Dionysos
avec suprêmement le los claquant dans l'os
et le ciel qui s'éventre

HYMNE

Soleil chevelu
parmi les blés
entre les draps
que froissent les rêves
vois
arrachant son ombre
l'homme
aux yeux de lave
qui t'offre
sa peau
et griffant son angoisse
la femme
aux seins de miel
qui te livre
son cœur
puis bénis-les
de ta dive flamme
jusqu'au sang
à la cendre
en leur ciel séminal

TEMPÊTE

L'orage sur la vitre exulte En ce midi
la nuit prend sa revanche aiguisant triomphante
sa noirceur où l'esprit comme atterré s'enchanté
À l'unisson le cœur y demeure interdit

Dehors l'aboi du vent légendaire maudit
tous les songes de paille et bientôt épouvante
les comforts à la mode Une déesse hante
cependant les enfers veuve du paradis

Zigzaguent des éclairs dans la psyché qu'aveugle
le deuil en ses atours Et déjà l'âme beugle
atrocement Faut-il encor parler raison

Ici n'est-ce au-delà du Styx l'ordre des ombres
dont gémit l'assoiffé rivé à sa passion
Qu'une foudre dès lors n'y laisse que décombres

CHANT DES PROFONDEURS

Radiance tu prévaux jalousement au ciel
de l'athanor tandis que l'œil sacrificiel
n'a crainte de rouler dans l'ombre cimmérienne
Ont rouillé les ciseaux du destin dit l'aryenne
qui sans doute jamais n'exista Faudrait-il
franchir l'El Dorado sans que tremblât un cil
ni giclât un seul pleur sur une joue de nacre
Revoici l'ordalie au revers d'un massacre
de pavots applaudi par les bacchantes dont
il serait messéant de quêter un pardon
Arachnéenne l'âme aspire des bouffées
de cyclamens avec leurs fièvres étouffées
et leurs secrets violés sur l'arène du temps
loin très loin de ceux-là emportés par l'autan
qu'épouvante l'amour en ses hématidroses
Est-il besoin dès lors de connaître vos proses
ô banquiers-avorteurs Le silex de la nuit
est promesse d'un feu pareil à un déduit
que les amants sur fond de guerres imaginent
sachant qu'un jour viendra où des joies assassines
échevelleront l'or des alambics et ceux
des ombilics et ceux des arômes poisseux
auquel s'abouchera la psalmodie qui tête
le lait de vivre Au nord au sud Pégase fête
l'apocalypse des rayons avant d'ouvrir
la voie aux gladiateurs d'orient venus offrir
leur sang et le fertile dévot des agapes
face aux bouchers sans nom qu'encensent de faux papas
à peine est apparu l'orgiaste qui prédit
une révolution Enfreins-tu l'interdit
dieu éméché louant de très rouses délices
demande le nocher dont les lèvres pâlisent
d'horreur sacrée au vu des éclairs du coït
Or le Poète n'a pour soif que le zénith

PAR LE THYRSE !

Que m'accompagnent noires panthères
et femmes nues
vocifère le dieu mordant à même les grappes
ruisselantes de soleil et de sang
Lors sa joie aimante les esprits
enivre les reins
fait éclater dans l'azur sans pitié
d'extatiques hurlements de liesse
en des chants qui déchirent à l'envi
les fades fadaïses des médiocres
ô ces incantations jaculatoires qui embaument
la semence des mâles
Car sous les mille miels du plaisir
dont la blondeur aveugle jusqu'au fanatisme
sa loi exige le fer
sa foi érige le feu
Sur les chemins d'ocre poussière que hantent les prêtresses
ses désirs pêle-mêle cavalcadent
sachant sans vergogne que la passion
à la fois se veut amour et souffrance
Oui l'on entend son rire cingler farouchement
les très-charnelles
en des mystères où combien de tabous explosent
gorgés d'orgasmes bachiques
Et le bâtard de Sémélé
évoqué évoqué
de mener la mystique sarabande
de la Vie à vivre

de la Vie
à mourir

ÂME D'AMANTE

Déchaussée elle aussi farouchement l'amante
descendit l'escalier d'onyx
L'hiver pouvait là-bas éclore en neige noire
Il lui fallait vaincre le Styx

Et son cœur à crever battait pur la chamade
alors qu'elle savait déjà
la beauté de ne rien refuser à sa fièvre
Que lui ferait qu'on l'égorgeât

Une porte s'ouvrit sur laquelle un poème
prônait l'alchimie du désir
Elle en franchit le seuil comme enivrée de vivre
ce qui ne doit jamais finir

Dans la pièce où rampaient tant de princes profanes
comment n'eût-elle pas souri
en voyant ses amours pleurer toutes leurs larmes
et ses amants au pilori

Je veux un dieu en croix Lui seul peut me comprendre
murmura-t-elle mise à nu
Et de s'agenouiller en ses parfums de femme
tournée vers un ciel inconnu

LA VÉRITÉ VRAIE

Dans la ville grise de rêves irréalisés
parmi la foule des automates
déambule un poète
dont le regard étrangement contemple
Le ciel est-il strié de météores
murmure-t-il
alors que les étals exhibent combien de strass
de fantômes chatoyants
et que les affiches publicitaires vantent les mérites
de la ploutocratie
Le long des trottoirs pourrait-il ne pas voir les arbres
au feuillage ruisselant de pétrole
sur le tronc desquels l'enfance est clouée
Il va néanmoins d'un pas égal
traversant tel parc où les fleurs d'entredévorent
enfilant telle avenue où gisent des mains coupées
Le soleil n'apparaîtra pas aujourd'hui
pense-t-il
mais ces quelques mots si fort résonnent
que les statues de l'Orgueil et du Progrès le dévisagent
affublées d'un horrible rictus
À cet instant les immeubles s'effondrent
gratte-ciel banques hypermarchés
d'où s'élèvent des oiseaux rouge sang
qui sans plus attendre s'envolent vers la Terre Sainte
Et le poète de danser parmi les ruines

BASSE-FOSSE

Pour la mort au ventre moisi
pour le destin qui vomit dans les ruelles
pour le coït de l'angoisse et du néant
pour les viscères ravagés par la drogue
pour les heures dévastées jusqu'au suicide
pour le fiel des cauchemars qui hantent le sabbat
pour les cœurs empalés
pour le pus des supplices futurs
pour le chancre de l'espoir au fond des cervelles
pour les vitrines où grillent les âmes arrachées
pour la salive du sommeil qui mâche l'enfer
pour les cadavres déféquant à la lune
pour les infanticides aux linceuls facturés
pour les muqueuses flamboyantes du fric
pour l'euthanasie des hommes-machines
pour l'écran éclaté de la mémoire
pour la dérision des souffrances stériles
pour l'exil dont la gueule atrocement pue
pour les blasphèmes du silence
pour la solitude clouée sur un trottoir anonyme
pour le tremblement atomique de la chair
pour les fièvres violettes cerclées de barbelés
pour la folie éclaboussant les crânes de ses borborygmes
pour les graffiti de rouille parmi le carnage des rêves
pour l'agonie où braille la nuit
pour les ruts du dégoût sur fond d'absence
pour le poète-voyou lapant des flaques de dérision
pour les charniers voués aux baals et aux molochs du progrès

il faudra toute la colère et tout l'amour du Dieu vivant

VOYAGER

Voyager
à quoi bon
D'aucuns s'imaginent sans doute
changeant de ville changer de peau
Hélas
l'oubli est impossible
Où qu'on aille
New York Tokyo
Rome Istanbul
notre âme est toujours semblable
la mort a même visage
Et les naïfs de fuir encore
de fuir sans fin
croyant pouvoir échapper à leur deuil
s'illusionnant et s'extasiant sur la *beauté des sites*
En vérité
on ne s'évade pas de son squelette
de ses pensées
Moscou Athènes
Pékin Alger Grenade
ou Arles
les péchés capitaux identiques à eux-mêmes
macabrement y dansent
Le seul voyage qui vaille
est
au lieu où nous sommes
celui vers la Jérusalem enracinée dans notre cœur
par pure grâce
uniquement